

GRAViX

Juin-Septembre 2016 - n° 20

L'été est fini et ce fut l'occasion de se faire plaisir en pouvant apprécier le travail de certains que nous connaissons depuis longtemps, en visitant des lieux nouveaux et en découvrant des artistes à propos desquels nous ne savions rien. L'hiver va arriver avec l'organisation du prix GRAViX à partir de janvier, mais ne doit pas nous faire oublier les manifestations du printemps et celles qui s'ouvrent à l'orée de l'automne. Impossible de dire ici tout ce que l'on a aimé et aussi tout ce que l'on n'a pas pu voir... Comme tout choix personnel, il porte à discussion ! Et tant mieux, s'il y a justement controverses et avis différents ! C'est à vous, cher lecteur, de nous le dire !

VERONIQUE LAURENT DENIEUIL À LA FONDATION TAYLOR, de mai à juin 2016



Reflets du monde V, aquatinte au sucre

Elle se veut être aussi *l'artiste du temps qui passe*, en évoquant l'innocence du jeune âge, et la fragilité de ceux que le vieillissement a atteints mais qui restent à la fois solides et uniques.

Depuis longtemps, nous connaissons et apprécions le travail de Véronique Laurent-Denieuil qui a pour thème central la fragilité humaine, l'incertitude de la rencontre, la force d'une émotion. Elle dit elle-même son attirance pour les visages et les corps, dans leur intimité, leur espérance et leur souffrance : « *Figures... figure humaine – visage de l'autre, de soi-même – face anonyme, différente, unique, multiple, commune, étrangère – tête au destin différent et unique. Figure : témoin de la troublante fragilité de la rencontre de l'autre. Vie dans sa mouvance, son incertitude...* »

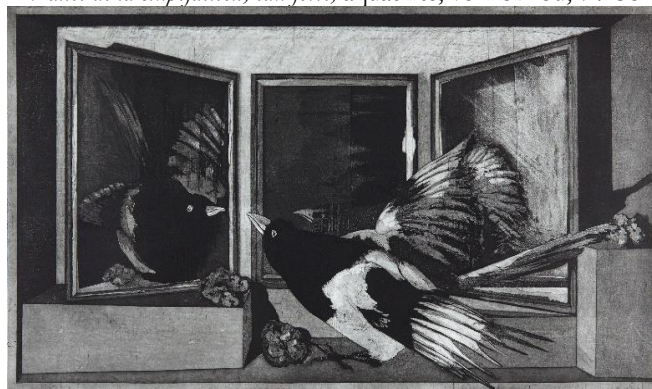
Son objectif : « *Capter les signes fugitifs d'émotions permanentes à la nature humaine, suggérer des rapports entre les êtres dans leur fragilité mais aussi leur constance* ».

SYLVIE ABELANET À L'ATELIER ZEC

Autre artiste que nous suivons depuis longtemps, S. Abelanet a l'audace de se lancer dans des projets d'envergure. Après s'être attachée à évoquer l'année dernière le moment crucial du partage de la pomme entre Adam et Eve, à partir du *Paradis perdu* de R. Milton, elle a choisi un très long texte du poète soufi du XII^{ème} siècle, Farid od-Din Attar, qui sous le titre évocateur de *la Quête des Oiseaux*, traite en fait de la nécessaire et laborieuse recherche de soi-même, dont l'aboutissement est la condition indispensable pour vivre librement et pleinement.

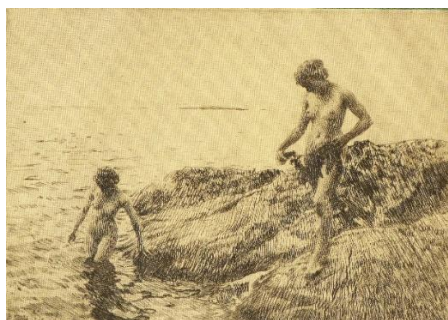
Sept vallées, sept étapes en fait, celles du Désir, de l'Amour, de la Connaissance, de la Plénitude, de l'Unité, de la Stupéfaction (ou de la Perplexité), et enfin du Dénouement, structurent ce voyage spirituel que l'artiste a choisi d'évoquer en sept estampes somptueuses et inquiétantes. Sans être une illustration mais simplement une allusion à de secrètes concordances, chaque œuvre met en scène un oiseau, un simple oiseau de nos jardins et de nos champs, face à des objets de tous les jours, une volière ici, un vase, de simples pots, des fleurs séchées, des épis de blé encore en grains. Démontrant ainsi que ce quotidien qui nous entoure est l'occasion de grands voyages.

Vallée de la stupéfaction, eau-forte, aquatinte, vernis mou, 74x38



POINTE ET BURIN à LA FONDATION TAYLOR, en juin

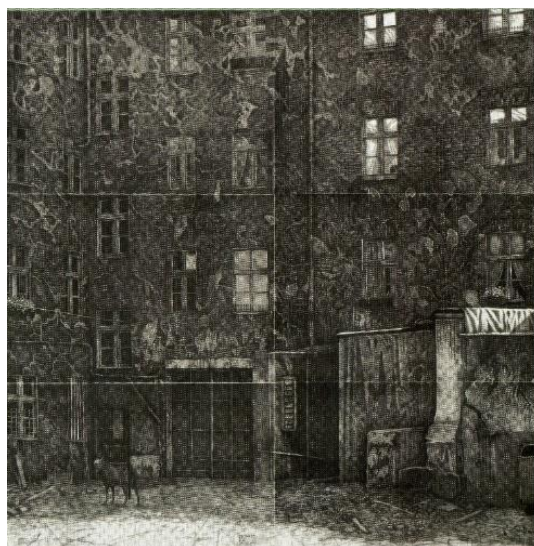
Ah oui, on aime Pointe et Burin ! Et ce pour plusieurs raisons : l'occasion de découvrir des artistes éloignés, cette année la Suède, l'approche historique en sous-sol toujours passionnante et la présentation d'artistes actuels, membres et invités, objet d'un choix raisonné et varié, et enfin, la souscription, alléchante bien sûr. Oui, on aime Pointe et Burin qui cette année exposait 10 artistes suédois actuels, proposait un regard sur les années 1850-1930 dans ce pays et invitait 25 graveurs exerçant en France. Autant dire une exposition riche, variée, touffue même et passionnante. Mais encore une fois, impossible de tout dire !



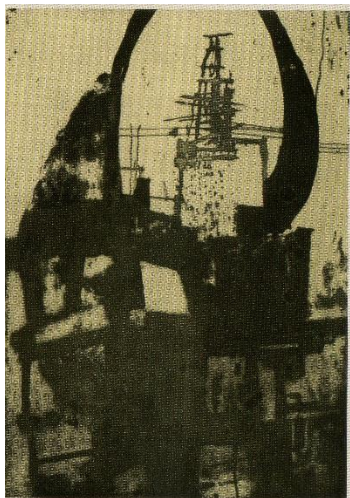
L'Écueil extrême, Yttersta skären, eau-forte, 18 x 25, 1913

En introduction du catalogue, K. Haskel donnait un aperçu sur la naissance de la gravure en Suède depuis le voyage à Paris de Jean Éric Rehn en 1740 jusqu'aux années 1930. Trois artistes faisaient l'objet d'une présentation à part : souvent parisien, ami des impressionnistes, spécialement de Manet, Anders Zorn (1860-1920) dont « *le style, rapide et sommaire, spontané et vigoureux* », comme l'écrit M. Moulène, lui permet de saisir des instants de vie et, quand il s'attache à un portrait, de pénétrer la personnalité profonde du personnage. D'Axel Fridel et de Carl Larsson, tous les deux ayant séjourné à Paris ou dans les environs, étaient exposées des estampes certes datées, mais attachantes.

Cette année, l'invité d'honneur est Mikael Kihlman, né en 1953, vivant à Stockholm, ayant été honoré plusieurs fois dans son pays. Histoire des villes, histoires d'hommes, traces du temps qui passe, du vieillissement, de la dégradation mais aussi sérénité née de la présence humaine, modeste mais tenace et finalement authentique, voilà les grands thèmes de M. Kihlman. Ce qui donne lieu à des estampes complexes parfois aux larges perspectives, qui obligent dans un deuxième temps à dépasser cette vue d'ensemble pour être attentif aux détails et aux traces d'humanité.



Dogs blues, pointe sèche, 111x109, 6 plaques, 1994



Pascal Andrault, *Autobahn*, Imago n et aquatinte, 24,8 x 17,5

Parmi les invités, un choix car il en faut un !

P. Andrault aime le monde des friches, des espaces désincarnés, déshabités, mais nécessaires à une époque maintenant évanouie, symboles des désillusions et de l'inconstance humaine. À parcourir néanmoins sans tristesse.

Les estampes, très pleines, très travaillées, d'Y. Guezet renvoient souvent à un monde mythique : animaux fabuleux et personnages de légende ; mais plus souvent encore, sur un registre presque abstrait, il témoigne des interrogations de l'existence.



Y. Guezet, *Ma part d'ombre*, eau-forte, 10 x 10

***Sol y Sombra*, MIQUEL BARCELO à la BNF et au MUSEE NATIONAL PICASSO -PARIS**

Expositions complémentaires et bien différentes qui vous emportent dans un univers très terrien ; grandioses l'une et l'autre par la puissance qui se dégage des sculptures, sensuelles et parfois violentes, comme des estampes et des lithographies où se mêlent un noir rigoureux et des couleurs exubérantes.

Autoportraits mystérieux et portraits à l'arraché de divers écrivains dont l'artiste connaît intimement l'œuvre, scènes de corrido, mais aussi métamorphoses d'animaux et profusion d'êtres inconnus, l'œuvre de M. Barcelo pourrait aussi s'intituler *de la main à la main*, : apparaissent constamment et avec évidence en



effet la force et la précision du geste, et en même temps l'incroyable liberté avec laquelle l'artiste emploie différentes techniques, s'en détache et parfois s'en amuse en combinant références classiques et détournements ludiques.

Musée Picasso, collection de l'artiste

el ball de Carn, lithographie biface, 1992



26 MAI, FÊTE DE L'ESTAMPE

À l'initiative de Manifestampe, la quatrième fête de l'estampe a eu lieu, avec succès. 220 événements, dans 60 départements mettant en mouvement une grande variété des intervenants, des lieux, des pratiques : Brève énumération, incomplète évidemment : des écoles d'art, des galeries parisiennes et provinciales, des artothèques, des ateliers d'impression en taille-douce, en lithographe et en typographie, des lieux culturels municipaux et bien sûr des ateliers d'artistes, seuls ou ayant invité amis et confrères, et aussi des espaces publics, places et rues, animées pour l'occasion. Festive, instructive, initiatique, la fête de l'Estampe a été un moment fort pour les participants et les visiteurs.



L'Atelier Moret, le 26 mai au matin à Paris

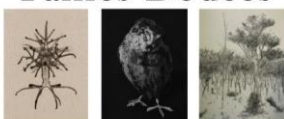
DEUX NOUVEAUX LIEUX :

Tailles douces, à LA GALERIE MALEBRANCHE- MICHELE COINTE, 11 rue Malebranche 75005, mai-juin

avec, Paul de Pignol, Hélène Damville, Marjan Seyedin, Baptiste Fompeyrine, Thomas Bouquet, Thomas Fouque



Tailles Douces



Paul de Pignol - Hélène Damville - Marjan Seyedin
Baptiste Fompeyrine - Thomas Bouquet - Thomas Fouque

Saluons cette exposition qui réunissait, dans un lieu dédié aussi à la littérature et à la poésie, graveurs, dessinateurs et sculpteur avec comme point commun le noir, du noir au noir plutôt, et comme autre constante, la contrainte du multiple, sauf pour les mines de plomb de B. Fompeyrine et certaines sculptures de P. de Pignol, qui par essence, restent uniques.

De ce dynamique rapprochement émanait une sorte de sollicitation à regarder plus attentivement ce qui nous entoure, qu'il s'agisse des grandes végétations, les xylogravures d'H.

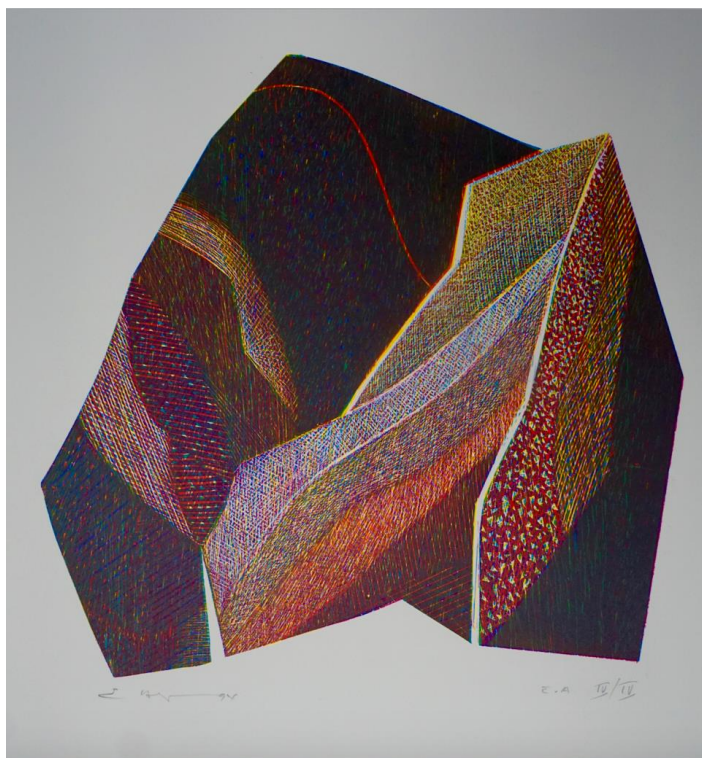
Damville, des secrets de jardins, de Th. Fouque, deux artistes déjà accueillis par GRAViX ou même des 'nyctalopes' de M. Seyedin, lauréate en 2007. Les exubérantes et angoissantes pointes sèches de Th. Bouquet, auxquelles faisaient face les pointes sèches très construites de B. Fompeyrine, ont été une vraie découverte pour nous.



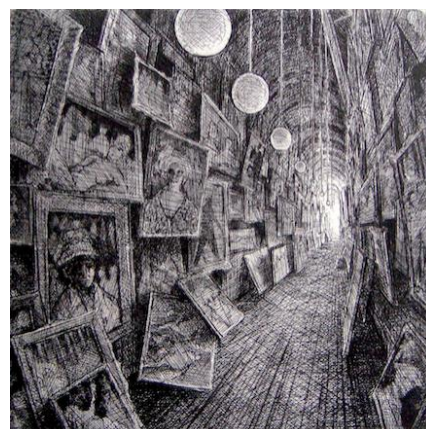
Marjan Seyedin, *Nyctalope*
aquatinte et pointe sèche

Passage, à LA GALERIE ANAPHORA : 13 rue Maître Albert, 75005, mai-juin

Enseignante, graveuse, Anne Brasse s'est associée à Jean-Pierre Coroller, ciseleur et bronzier d'art, pour lancer un nouvel espace d'exposition dédié à l'estampe. Première exposition avec comme thème: *le passage*, en juin dernier, avec 10 artistes ; certains comme N. Grall, Ch. Vielle, G.. Trignac, Y. Doaré que nous apprécions depuis longtemps, d'autres dont nous avons vu seulement quelques estampes, H. Baumel, P. Didong, A. Beuchât, H. Nué, d'autres enfin qui sont de vraies découvertes pour nous, Anne Brasse, Erwin Heyn.



Erwin Heyn, *Randonnée*, bois trois couleurs



André Beuchât, *Passage*, eau-forte

Jaune citron, noir gravure, LISE FOLLIER-MORALES, à la galerie de L'Échiquier, juin



Linogravure à planche perdue, 22,5 x 17, et taille-douce sur carton, 21 x 29,5.

Belle leçon de choses, ou plutôt de techniques ! un même objet, tout simple, le citron, la poire ou la pomme que l'on va croquer sans y penser, mais qui, si le regard s'affine, sont d'une si belle forme. Comment le dire avec des moyens différents, tel était le thème de cette exposition.

La linogravure à la planche perdue permet de simplifier cette vision en autorisant des aplats contrastés et terriblement tentants pour la main comme pour la dent !

Mais le même fruit, traité avec une technique différente, taille directe avec pointe et vernis sur carton, devenu un objet discrètement posé dans une ombre douce, reste tout autant désirable, même si plus mystérieux. Plus qu'un exercice de style, ce rapprochement est à la fois didactique et ludique ; Cherchez non pas l'erreur comme dans le jeu mais bien plus la différence qui oblige à l'attention et offre le plaisir de la découverte.

Exposer et prêter, L'ASSOCIATION FANATIKART

Animée par Benbia Fadela, cette association a un double objet, permettre aux artistes de diffuser leurs œuvres et intéresser des publics jeunes ou peu préparés à la création actuelle. Parallèlement à des expositions dans des lieux prêtés par la Ville de Paris, une artothèque permet à des œuvres d'entrer dans des espaces privés.

Dans la dernière exposition qui avait dans un lieu éphémère destiné à



devenir un équipement public, un joyeux mélange accueillait le visiteur, rapprochant parmi les œuvres d'une dizaine d'artistes, des grands portraits de danseurs de Cécile Combaz, et de curieux objets de papier signés Charlotte Moufti.



La série des danseurs de C. Combaz rappelle par la technique employée, le tampon, les tatouages, les scarifications ou les dessins sur leur peau que se font certains peuples pour dire leur appartenance et leur statut. Mais ici cette technique trouve un usage contemporain : l'ampleur de l'œuvre qu'elle autorise permet d'évoquer la magnificence du geste

C. Moufti, *tissage*, 2015

À partir de journaux délaissés, et des pages nécrologiques et en utilisant une technique de tissage très modeste, Ch.Moufti mène un travail de mémoire, symbolisant le rythme du temps, la disparition inéluctable et la fragilité du souvenir.



C. Combaz, *Hip Hop*, 2014, 225 x 130

Villes en papier A LA GALERIE DOCUMENTS 15 , 15 rue de l'Échaudé, juin septembre

Avec estampes et dessins de C. Bouyer, E. G. Canadé, •Ch.É. Delprat, É Desmazières, •A. Fruit Delphine D. Garcia, P. Hémerly, V. Kral, G. Marrey, M. Moss, N. Poignon, J.B. Sécheret, M..Seyedin, S. Vignaud.

La ville, un thème à la fois si ancien et très contemporain que certains comme É Desmazières, J.B. Sécheret et C Bouyer, G. Marrey, S Vignaud ont privilégié à un moment, et souvent pour longtemps, avec des réussites indiscutables et souvent émouvantes, même si parfois les paysages urbains sont désolants et désolés.

De plus, de vraies surprises attendaient le visiteur un peu ignorant que je suis : les œuvres du jeune architecte Ch. E. Delprat, résidant à la Casa Velasquez évoquant la complexité du tissu urbain et celles d'Eugene G. Canadé à la rigueur empreinte de douceur. Ces rapprochements entre jeunes et moins jeunes justement, parfois d'élèves à maîtres, mettaient en évidence correspondances et proximité du regard, chacun gardant pourtant son originalité.

É. Desmazières, *Ville imaginaire II*, 1999-2016, eau-forte avec roulette, épreuve d'essai sur Fabriano Roma bleu, rehaussée à la gouache



Ch.É.Delprat, *Piazza Tarana, Palermo*, 2014, 60 x50, dessin à la plume sur papier japonais



Et pourquoi pas graver dans l'eau ? Solitaire, STEPHANE THIDET AU COLLEGE DES BERNARDINS : juin-juillet



commissaire d'exposition : Gaël Charbeau

Un moment de pure émotion : dans l'ombre profonde et le silence le plus absolu de l'espace de l'ancienne sacristie, la surface de l'eau qui emplit la totalité de la pièce, est frôlée dans un long mouvement continu et concentrique par une arborescence desséchée. Une double branche d'arbre ? Peu importe ! Sa blancheur, et son apparente solidité, contrastent avec cette eau sombre qui, pénétrée et en quelque sorte gravée furtivement, devient une fragile surface d'inscription. Le caractère paradoxal de l'eau, comme l'écrit l'artiste, est justement « *cette articulation de douceur et de violence, mais aussi ce caractère insaisissable* » qui capte l'attention, et entraîne le visiteur dans un long cheminement.

ATTENTION : LE PROCHAIN PRIX GRAVIX SERA DECERNE DANS LE COURANT DU DEUXIEME TRIMESTRE 2017 .

LES DATES NE SONT PAS ENCORE EXACTEMENT FIXEES ; LE REGLEMENT VOUS SERA ENVOYE EN NOVEMBRE DECEMBRE ; L'EXPOSITION AURA LIEU A LA FONDATION TAYLOR QUI NOUS ACCUEILLE TRES AIMABLEMENT